

# MEDIOEVO ROMANZO

RIVISTA QUADRIMESTRALE

DIRETTA DA D'ARCO S. AVALLE, FRANCESCO BRANCIFORTI, GIANFRANCO  
FOLENA, FRANCESCO SABATINI, CESARE SEGRE, ALBERTO VARVARO

VOLUME XII · 1987

SOCIETA EDITRICE IL MULINO BOLOGNA

## Note philologique sur la cobla gasconne du descort plurilingue de Raimbaut de Vaqueyras

La lecture d'un récent article de Giuseppe Tavani sur le fameux descort plurilingue de Raimbaut de Vaqueyras<sup>1</sup>, suivie d'une amicale conversation sur le même sujet lors d'une rencontre à Saint-Jacques de Compostelle, m'a incité à revenir sur la *cobla* gasconne, la quatrième de la pièce, vis-à-vis de laquelle, en ma double qualité de gasconophone et de gasconisant, j'ai sans doute une sensibilité toute particulière. Tout d'abord, je voudrais dire d'emblée toute mon admiration pour le magnifique travail philologique de M. Tavani à propos d'un texte difficile et dont précisément le plurilinguisme ne constitue pas la difficulté mineure; difficulté due aussi à la pluralité de manuscrits tardifs<sup>2</sup>. L'article a de plus le mérite de nous fournir enfin, outre une bibliographie exhaustive, un état complet de la tradition écrite de la pièce, avec ses sept manuscrits différenciés (C, E, f, M, R, Sg et a<sup>1</sup>). Ces précautions une fois prises, l'auteur est donc parfaitement en droit de nous proposer un texte composite dont il peut penser, en s'appuyant sur la rigueur de son analyse philologique, qu'il a quelque chance d'être assez proche du prototype.

C'est donc de ce problème que nous allons maintenant discuter, en nous limitant — nous le répétons — à la strophe gasconne et aux deux vers gascons de la *cobla partida* finale. Mais voici d'abord la leçon des sept manuscrits, suivie de la reconstitution de M. Tavani (nous numérotons les 8 vers de la *cobla* et les 2 vers de la *cobla partida* de 1 à 10):

### IV

- |   |   |                        |
|---|---|------------------------|
| 1 | C | Dauna io me teng a bos |
|   | E | Dauna io me rent a bos |
|   | f | Dauna io mi rent a bos |

<sup>1</sup> Cf. «Per il testo del discordo plurilingue di Raimbaut de Vaqueiras (P.-C. 392, 4)», *Studi francesi e provenzali* 84/85 (Romanica Vulgaria, Quaderni 8/9), L'Aquila, 1986, pp. 117-47; du même: «Sul discordo pluril. di R. de V.», *Mittelalterstudien Erich Köhler zum Gedenken*, Heidelberg 1984, pp. 277-287.

<sup>2</sup> Pour les mss. et les diverses éditions du texte, cf. d'Heur, pp. 155 sq.

- M Doine io mi rend a bos  
 R Dauna io mi rent a bos  
 Sg Dauna qu'eu mi rent a bos  
 a<sup>1</sup> Dauna io me rent a bos
- 2 C quar eras mes bon'e bera  
 E quar eras mes bon'e bera  
 f car eras mes bon'e bera  
 M qar sotz la mes bon'e bera  
 R coar es la mas bon'e bera  
 Sg car es la maiya bon'e bera  
 a<sup>1</sup> car es d'amar bona e bera
- 3 C anc se es guillard'e pros  
 E anc se es gaillard'e pros  
 f anc se es guailhard'e pros  
 M q'anc fos e gailhard'e pros  
 R co anc fos e gard'e pros  
 Sg deu mon e gayard'e pros  
 a<sup>1</sup> molt foras gailliard'e pros
- 4 C ab que no'm fossetz tan fera  
 E ab que no'm fosetz tan fera  
 f ab que no'm fossetz tan fera  
 M ab qe no'm fosses tan fera  
 R ab que no'm fossetz tan fera  
 Sg sol que no'm hossetz tan heyra  
 a<sup>1</sup> s'a mi non fossatz tan fera
- 5 C moutz abetz beras faissos  
 E mout abes beras faisos  
 f motz abetz beras faissos  
 M moch aues beras fasos  
 R mot abetz beras haisos  
 Sg trop abetz beras hayssos  
 a<sup>1</sup> molt auetz bellas faissos
- 6 C ab color fresqu'e nouera  
 E ab color fresca nouela  
 f ab color fresqu'e noera  
 M e color fresc'e nauera  
 R e coror fresqu'e noera  
 Sg e color hresca noera  
 a<sup>1</sup> e color fresc'e naueira
- 7 C uos m'abetz esseps agos  
 E bos m'abetz e si eu'bs agos  
 f bos m'abetz e si'bs agos  
 M bostre so e si's agos

- R bostes soy e si'bs agues  
 Sg bostre son e si'us agues  
 a<sup>1</sup> bostre son et si'b cazos
- 8 C no'm sofranhera fiera  
 E no'm sofraisera fiera  
 f no'm sofraissera hiera  
 M no'm destregora fiera  
 R no'm sofranguera fiera  
 Sg no m sobrancera çihera  
 a<sup>1</sup> no strencora siuera
- 9 C ma dauna fe que dey bos  
 f dauna e que deig a bos  
 R ma dauna fe que dey bos  
 Sg dauna e que dey a bos
- 10 C ni peu cap Sanhta Quitera  
 f ni peu cap Santa Quitera  
 R ni pel cap Santa Kiteyra  
 Sg no peu cap Santa Kyteyra

*Version composite Tavani*

- Dauna, io mi rent a bos,  
 coar ets 'ra mes bon' e bera  
 co anc hos, e galhard' e pros,  
 4 ab que no'm hossetz tan hera:  
 moch abetz beras haissos  
 ab color hresqu' e nouera;  
     boste soy, e si'bs agos  
 8 no'm destrengora hiera.  
 ...Ma dauna, he que dey bos  
 10 ni peu cap Santa Quitera...

Nous diviserons cette analyse en deux parties. En premier lieu, nous procéderons à un examen précis de la gasconité linguistique telle qu'elle apparaît, plus ou moins marquée, dans les sept manuscrits et dans la version composite de M. Tavani; puis, en second lieu, nous examinerons les problèmes d'interprétation liés à l'identification, souvent malaisée, des formes. Il va sans dire que nous proposerons à plusieurs reprises des identifications et des interprétations divergentes de celles de M. Tavani. Pour la détection des traits typologiques de la langue, nous suivrons l'ordre des occurrences dans la pièce.

*Dauna*. Le premier mot de la *cobla* est, d'entrée de jeu, un parfait gasconisme (face à l'occitan standard *domna*). On sait en effet que le gascon, par un processus comparable à celui du roumain, dissimile en /wn/ le groupe roman MN: type DOMINA > *dauna*, LAMINA > *launa*, DANNU > *daun*, SCAMNELLU > *escaunèth* «escabeau»<sup>3</sup>. Le mot *dauna* est d'ailleurs conservé en béarnais moderne dans le sens de «maîtresse de maison».

Ce terme-clef de la lyrique troubadouresque, employé en tête du premier vers, pose ainsi d'emblée la gasconité de la *cobla* dans sa fonction contrastive. Il est en effet pratiquement attesté dans tous les mss., sauf dans M, où apparaît une forme nettement cacographique: *doine* (avec son digraphe *oi* et son *e* final) ou *dome* (lecture de Linskill). On notera au surplus que n'apparaît nulle part la forme traditionnelle *domna*.

*io* (< EGO). Cette forme du pronom personnel sujet, face à l'occitan standard *eu/ieu*, est rarissime dans la *koine* troubadouresque. Elle est rarissime dans la *koine* troubadouresque. Elle est aujourd'hui encore caractéristique du gascon et, en gros, de l'*aquitano-pyrénéen*<sup>4</sup>: gascon moderne *io/jo*. Là encore, l'accord des mss. est presque total, à l'exception de Sg qui a la forme commune *eu*.

*bos* (pour *vos*). La confusion phonologique du *b* et du *v* romans, au moins à l'initiale, est un phénomène aquitano-pyrénéen et ibérique bien connu<sup>5</sup>. On sait que l'ancien gascon, en particulier dans les textes juridiques, ne l'actualise pas toujours d'une manière systématique: le poids du latin et des traditions de l'occitan commun étant parfois plus forts. L'emploi de la forme *bos* (cette fois dans les sept mss.) est donc intéressant à triple titre: 1) Elle représente sans doute le premier exemple de l'actualisation «littéraire» du phénomène; 2) Elle est sentie comme un trait saillant de la gasconité contrastive du texte; 3) Elle prouve *a contrario* (ce qu'on savait déjà) que l'opposition /b/ ~ /v/ était phonologisée en ancien occ. standard (comme aujourd'hui encore en provençal et en nord-occitan). Cf. aussi *bost(r)es* au v. 7 (M, R, Sg, a<sup>1</sup>) et *bos* (E, f) contre un seul *uos* (C), ms. qui a *bos* au premier vers. Pour la même opposition à l'intervocalique, cf. *infra*.

<sup>3</sup> Cf. Rohlfs, p. 117.

<sup>4</sup> Pour la notion d'«aquitano-pyrénéen», cf. Bec 73 (pp. 18 sq. et carte p. 23) et 86<sup>1</sup> (pp. 52-4 et carte p. 36).

<sup>5</sup> Cf. Rohlfs, pp. 127-8.

*quar/car/coar* (< QUA RE). On sait que le gascon s'oppose à l'occ. commun par la conservation, dans les groupes romans QU et GU de l'appendice labio-vélaire (gasc.: *qüate, qüart, qüan, guardar, guarir* / occ. comm.: *quatre, quart, quand; gardar, garir*)<sup>6</sup>. En fait, dans les anciens textes, le phonétisme est souvent masqué, surtout dans le cas du groupe sourd, par la graphie latinisante (du type *quar*). On voit que notre *cobla* actualise trois types de formes: 1) Des formes communes, majoritaires: *car* (f, Sg et a<sup>1</sup>) ou *qar* (M); 2) Une forme ambiguë *quar* (C, E); 3) Un seul exemple de gasconisme évident *coar* (R). C'est la forme à juste titre choisie par M. Tavani. On sait que c'est cette dernière solution graphique qui est souvent retenue dans les textes du gascon véhiculaire (type: *quodate, quoart, quooan; goardar, goarir*)<sup>7</sup>. Notre *cobla* en actualise sans doute la première occurrence. Pour *gualharda*, cf. *infra*.

*eras* (C, E, f). Pour l'identification de cette forme, liée à l'interprétation du vers, cf. *infra*.

*mes* (< MAGIS): autre gasconisme notoire, face à l'occ. comm. *mai(s)*. Le gascon en effet, ainsi que le languedocien pyrénéen, à l'instar des langues ibériques (cast., cat., port.) infléchit en /èy/ le groupe roman AI: type FACTU > *hèit*, PASCERE > *pèisher* (face à occ. comm. *fait/fach, pàisser*)<sup>8</sup>. Le trait est largement majoritaire dans le vers: 4 occurrences de *mes* (C, E, f, M), une forme hybride *mas* (R), une forme commune, mais cacographique *mai* (*ya*), enfin une variante textuelle dans A (*car es d'amar*). On peut donc dire que, là encore, il s'agit d'un gasconisme parfaitement conscient du *Urtext*.

*bera* (< BELLA). On a affaire ici à un gasconique phonétique particulièrement spécifique et bien connu: le passage à /r/ du groupe roman intervocalique -LL-: type BELLA > *bèra*, \*ACCU-ILLA > *aquera*<sup>9</sup>. On retrouve la même forme (*beras*) au v. 5 de la *cobla* et le même trait évolutif dans *novera* (< NOVELLA) du v. 6. Ici, l'accord des mss. est presque parfait: total dans le premier cas de *bera* (le mot est à la rime), il ne souffre qu'une seule exception dans la seconde occurrence (ms. a<sup>1</sup>), en juxtaposition avec la

<sup>6</sup> Pour ce phénomène, non signalé par Rohlfs, cf. Bec 68, pp. 165-72.

<sup>7</sup> Cf. Bec 86<sup>2</sup>, p. 75.

<sup>8</sup> Cf. Rohlfs, pp. 116-7 et Bec 86<sup>1</sup>, p. 53.

<sup>9</sup> Cf. Rohlfs, pp. 152-4 et Bec 68, pp. 85-98.

forme standard *molt*, non gasconne). Pour le type *nouera/nauera*, il n'y a également qu'une seule exception (*nouela*, malgré la rime, dans C). Pour le type *hiera* (< FIBELLA) / *siuera* (< SIBELLA), cf. *infra*.

*gaillarda/guillarda*. Nous retrouvons ici l'évolution spécifique du gascon, qui conserve l'appendice labio-vélaire dans le groupe sonore GU, parallèlement à QU (cf. supra); type: *guarir*, *guardar*, *guastar* (pour occ. comm. *garir*, *gardar*, *gastar*). La forme traditionnelle gasconne est donc *gualharda*, encore attestée aujourd'hui. Ici, la graphie est en principe plus explicite que dans le cas de QU, et l'on doit pouvoir interpréter les deux occurrences de *gua-* (mss. C et F) comme un essai de notation du /gw/. Logiquement, c'est cette forme que M. Tavani aurait dû retenir (puisqu'il a retenu *coar*).

*hos* (occ. comm. *fos*). Autre trait bien connu de la typologie du gascon: le passage de F latin à /h/ aspiré<sup>10</sup>. On sait que ce trait n'est en général pas noté dans la *scripta* gasconne médiévale, pas plus qu'il ne l'est dans la *scripta* castillane. Tant et si bien que le /h/ d'origine germanique y est également transcrit (f): ex. *faut* «haut», *fapcha* «hache»<sup>11</sup>. En fait, la forme *hos* n'apparaît dans aucun ms. et représente une normalisation de M. Tavani; mais on trouve attestées les formes suivantes: *hossetz* (Sg), *heyra* (= *fera*) (Sg), *haisos* (R, Sg), *hresca* (= *fresca*) (Sg), *hiera* (< FIBELLA) (f). Ainsi donc, même si elles sont minoritaires, ces quelques occurrences du graphème (h) sont parmi les plus anciennes et de ce fait dignes d'attention<sup>12</sup>.

*moutz/moch*. Curieusement, M. Tavani retient la forme *moch*, attestée une seule fois (dans M), à côté des formes classiques *mout/mot/molt*, comme étant «anch'essa forma guascone, sulla quale è lecito far cadere la scelta». Or, cette forme est tout à fait contraire, non seulement à la phonétique du gascon, mais encore à celle de l'occitan dans son ensemble. Il s'agit indubitablement d'un hapax, peut-être amené par les formes «ibériques» de la *cobla* 5 (type: *soy mochas ves resperado*). En tout cas, cette

<sup>10</sup> Cf. Rohlfs, pp. 145-9 et Bec 68, pp. 114-27.

<sup>11</sup> Cf. Bec 86<sup>2</sup>, pp. 76-7.

<sup>12</sup> Le texte de la *cobla partida* finale, donné par les *Leys d'Amor* (ms. de Barcelone), donne: *he que dey a bos*. Cf. G. Gonfroy, *La rédaction catalane des Leys d'Amors. Edition et étude critique des trois premières parties*, Thèse de 3<sup>e</sup> cycle, Poitiers, 1981.

forme est absolument à rejeter dans une édition «typisante» de la *cobla*.

*abetz*. Nous examinerons à propos de cette forme deux phénomènes phonétiques propres au gascon: 1) Le traitement du -B- interv. roman; 2) L'évolution de l'affriquée finale -tz.

1) On sait que la grande majorité du gascon, à l'exception du béarnais et d'une lisière limitrophe, fait passer à /w/ le -B- roman, alors que le -P- roman passe à /b/, généralement fricatif: ex. FABA > *haua*, LAVARE > *lauar*; \*TRIPALIABAT > *trabalhaua*. Le gascon s'oppose ainsi au languedocien, qui confond en un seul /b/ les deux produits<sup>13</sup>. Dans notre *cobla* domine la solution «béarnaise» (5 occurrences de *abetz* contre 2 de *auetz*), occurrences auxquelles il faut ajouter les trois exemples de *abetz* du v. 7. Mais étant donné que le son /v/ n'existe pas en gascon, il semble évident que le graphème (u) note bien ici un /w/ intervocalique. On le retrouvera d'ailleurs, compte tenu du même processus évolutif, dans: *naue(i)ra* (v. 6) < NOVELLA, et *siuera* v. 7) < SIBELLA. C'est donc plutôt cette solution graphique que je retiendrai dans la version «typisante».

2) L'affriquée finale. On sait qu'une partie de l'occ. commun, et sans doute à date ancienne, a désoccludé l'affriquée finale -tz: *cantatz* (/kantas/), *potz* (/pus/). Or, le gascon l'a maintenue jusqu'à aujourd'hui. De plus, dans les formes verbales, certains parlers ont réduit l'affriquée au profit de l'occlusive (type /kantat/ p. *cantatz*); à moins qu'il ne s'agisse d'une action analogique dans les détails desquels je n'ai pas à entrer ici<sup>14</sup>.

Quoi qu'il en soit, on voit que les formes verbales à finale -tz dominant dans notre *cobla*: *fossetz*, *abetz* (très fréquent), *sotz* (M); on trouve néanmoins *abes*, à côté de *abetz* (dans E) et *aves* (M). Reste enfin le cas de *es* des v. 2 et 3, qui est généralisé partout (il n'y a pas une seule occurrence de *etz*) et qui représente très vraisemblablement, de par le sens et l'occurrence de la variante *sotz* de M, une 2<sup>e</sup> pers. plur. et non une 3<sup>e</sup> pers. sing. Nous retrouverons ce problème à propos de l'interprétation.

*se:ps agos/si:bs agos*, etc. Autre trait caractéristique du gascon: l'asyllabisme des pronoms conjoints, dont j'ai traité ail-

<sup>13</sup> Cf. Rohlfs, p. 128 et Bec 68, pp. 128-35.

<sup>14</sup> Cf. Bec 68, pp. 196-200.



leurs<sup>15</sup>, et qui est conservé jusqu'à aujourd'hui, principalement en béarnais. A vrai dire, ce trait existe aussi en ancien occitan commun, mais le mode de réduction de *si* + *vos* est *si·us*, non *si·bs/si·ps*, avec assourdissement du /b/ initial de *bos* (= *vos*). C'est en effet la forme qui domine dans tous les mss.: *essep̄s agos* (C), *si·bs agos* (f), *si·bs agues* (R), *si·b cazos* (a<sup>1</sup>), *si·ew̄bs agos* (E). On ne trouve pratiquement, à côté du *si·s* ambigu de M, qu'une seule forme emprunté à l'occ. standard: *si·us agues* (Sg). On notera qu'elle jouxte une forme verbale également non gasconne (*agues*) et qu'elle apparaît dans la leçon de la *coblas* la plus riche en formes standard (*eu, mai, bostre, agues, sobrancera*). Et c'est cette même *cobla* qui, curieusement, par une sorte d'hypergasconité, est la seule à employer le graphème (h) au lieu de (f): cf. *supra*.

*bostre/boste* (v. 7). On sait que le gascon oppose ses possessifs *noste, boste* au reste de l'occitan *nostre, vostre*. Ici, *bostre* domine (M, Sg, a<sup>1</sup>), mais R actualise un ex. de *bostes*, forme spécifiquement gasconne qu'a retenue à juste titre, M. Tavani.

*peu cap*. Autre trait gascon, reproduit dans la *cobla partida*: la vocalisation du -l final<sup>16</sup>. On a en effet trois exemples de *peu cap* (C, f, Sg) contre un seul de *pel cap* (R)<sup>17</sup>. Noter aussi *deu mon* (v. 7 dans Sg).

Pour ce qui est de la morphologie, c'est surtout par son système verbal (en particulier l'imperatif et le parfait) que le gascon se distingue de l'occ. commun. Au parfait, et en conséquence à l'imparfait du subjonctif, le trait caractéristique est la présence d'un formant /o/ au lieu de /e/: type *agoi, agos, ago(c)*; *agossi, agosses, agos(se)*, face à: *aguèri, aguères, aguèt/aguèc; aguèssi, aguèsses, aguès(se)*<sup>18</sup>. Ce même formant se retrouve au conditionnel synthétique, temps au surplus que certains dialectes gascons (notamment en Béarn et Bigorre) ont conservé jusqu'à aujourd'hui, avec des valeurs diverses<sup>19</sup>. Dans les v. 7 et 8 de la

<sup>15</sup> Cf. Bec 68, pp. 237-42.

<sup>16</sup> Cf. Bec 68, pp. 136-9.

<sup>17</sup> Nous rappelons que la *cobla partida* finale n'est transmise que par quatre mss.

<sup>18</sup> Cf. Bec 86<sup>2</sup>, pp. 80-1.

<sup>19</sup> Cf. Bec 79, pp. 886-8.

*cobla*, nous avons donc affaire à un système hypothétique absolument classique, avec emploi de l'imparf. subj. (*agos*) dans la protase, et du conditionnel synthétique (*destrengora/sofraissera*, etc.) dans l'apodose<sup>20</sup>. On voit en effet que la forme gasconne *agos* (de plus à la rime) est largement majoritaire: 5 occurrences en y englobant le *cazos* (de *cazer* «tomber») du ms. a<sup>1</sup>. Le *agues* des mss. M et R est évidemment dû à l'occ. commun et est à rejeter puisqu'il détruit la rime.

Examinons maintenant le conditionnel synthétique de l'apodose. On voit qu'il se ramène à deux types à la fois morphologiques et lexicaux: un type en *-era*, sur un radical *sofranh-/sofrais-* (+ une variante *sobrans-*) et un type en *-ora*, sur un radical *destreng-*. Ce qui suppose trois types verbaux lexicalement différenciés: *sofrànher* «manquer, faire défaut», *sobransar* «dominer, être supérieur», et *destrénher* «presser, tourmenter»<sup>21</sup>. Ce qui montre: 1) que le type *sofrànher* a déclenché pour ainsi dire une forme influencée par l'occ. commun en *-era*; 2) que l'unicum *so-brancera* du ms. Sg, qui renvoie à un infinitif en *-ar*, est commun au gascon et à l'occ. commun; 3) enfin que le type lexical *desthénher* a déclenché, lui, la désinence gasconne en *-ora*. Autrement dit, on n'a pas dans notre corpus de type *\*sofranhora* ou *\*sofrangora*, ni non plus de type *\*destrenhera*. Nous reviendrons sur ces variantes à propos de l'interprétation de la *cobla*, que nous allons maintenant aborder.

Principalement, les difficultés — et en relation, comme c'est presque toujours le cas, l'instabilité des diverses leçons — se situent dans les vers 2 et 3, et 7 et 8.

Pour les v. 2 et 3, on a en gros deux types de variantes: 1) Le type I (mss. M, R, Sg): *qar es (/sotz) la mes bon' e bera | q'anc fos (/ deu mon)*. C'est le type généralement retenu dans la plupart des éditions du texte (Linskill, Tavani, Riquer). Donc une phrase au superlatif sur les qualités de la dame, ce qui entraîne automatiquement une restriction (exprimée par *ab* ou *sol*) portant sur sa trop grande rigueur (*ab/sol que no'm fossetz tan fera*). Le sens est bien cerné: «Vous êtes la meilleure et la plus belle qui fût jamais (/au monde), à condition que vous ne soyez pas si dure à mon égard».

<sup>20</sup> Cf. Henrichsen pp. 149-56.

<sup>21</sup> L'hypothèse d'un infinitif gascon *\*destrengorar*, proposée par M. de Riquer (*Los Trovadores*, II, p. 841, n. 32), est absolument à rejeter.

2) Le type II, à égalité (mss. C, E et f): *quar eras mes bon' e bera | ancse es galhard' e pros*. C'est ici que se présentent les difficultés et que les interprétations s'empêchent: et s'empêchent vraisemblablement parce que, sciemment on non, on veut absolument ramener l'interprétation du type II au type I. D'où l'hypothèse, ingénieuse mais je crois inutile, de M. Tavani.

M. Tavani en effet, mettant sur le même plan les deux types de variantes, est évidemment gêné par le syntagme *eras mes*, qui est pourtant actualisé trois fois, et qu'il s'efforce de ramener au type I contenant un superlatif («vous êtes la meilleure»). D'où son hypothèse, au prix d'un hypergasconisme, de lire: *etz 'ra mes bon' e bera*, avec l'article haut-gascon *era/'ra* (< ILLA). L'hypothèse, je le répète, est ingénieuse, mais je ne crois pas qu'elle soit la bonne. En effet:

1) L'article haut-gascon *eth, era* est largement minoritaire et limité aujourd'hui à l'aire pyrénéenne<sup>22</sup>. Bien sûr, il aurait pu créer dans notre *cobla* un élément d'étrangéité supplémentaire. Mais ce type d'article n'apparaît jamais, sauf de rarissimes exceptions, dans la *scripta* gasconne médiévale et, dans la littérature post-médiévale, il a presque toujours été soigneusement évacué, comme trop spécifique. Un poète comme Bertrand Larade par exemple) (1580...), de Montréjeau (en plein zone aujourd'hui de *eth, era*) emploie à peu près toujours l'article *lo, la* de la plaine<sup>23</sup>.

2) La lecture de *eras mes* en *ets 'ra mes* me semble d'autre part un peu violente.

3) Enfin, exception du ms. a<sup>1</sup>, tardif (copie de 1589) et dont la leçon est unique, il y a toujours une corrélation syntaxique étroite entre les vers 2 et 3: *eras mes* étant automatiquement suivi de *ancse es*, tandis que la forme superlative du type *etz la mes bona* est suivie de *que anc fos (/deu mon)*. Il s'agit donc vraisemblablement — je le répète — d'une distribution bien marquée de deux variantes différenciées, mais cohérentes.

Je lirais donc plutôt *eras mes* en *eras m'es* (= *m'etz*), avec un adverbe de temps *eras* «maintenant» qui s'oppose à l'adv. de temps suivant *ancse* «toujours». En somme: «Vous êtes maintenant pour

<sup>22</sup> Cf. Rohlfs, pp. 172-4 (et carte n° 1) et Bec 68, pp. 183-7.

<sup>23</sup> Pour le recul de l'article pyrénéen *eth, era* dans la zone gasconne, cf. Passy, pp. 48 sq. et Bec 68, pp. 186-7.

moi bonne et belle, et vous êtes (/serez) toujours joyeuse et courtoise à condition que...». Alors que l'autre leçon se ramène au type «Vous êtes la meilleure et la plus belle qui fût jamais (/du monde), à condition que...». Il n'y a pas toutefois de contradiction entre les deux leçons: dans les deux cas il s'agit d'une constatation objective des qualités de la dame (donc au présent) dans le cadre de la traditionnelle *laudatio* amoureuse, constatation suivie d'une restriction en ce qui concerne les qualités virtuelles de la dame qui devrait faire montre, à l'égard de son soupirant, d'un peu moins de dureté. En résumé, dans le type I, la *laudatio* porte sur les v. 2 et 3, et la restriction sur le v. 4 (vers d'une stabilité absolue dans tous les mss.), tandis que dans le type II, la restriction commence dès le v. 3<sup>24</sup>.

La deuxième difficulté interprétative, nous l'avons dit, se situe dans les v. 7 et 8, et plus particulièrement au v. 8. Nous avons parlé plus haut du système hypothétique, attesté dans toutes les leçons, et qui est indiscutable. Le problème réside donc: 1) dans la structure syntaxique du v. 8 et la fonction du dernier terme *hiera*; 2) dans le sémantisme de *sofrànher/sobransar/destrénher* (cf. *supra*).

1) *Problème syntaxique*. Dans tous les mss., le dernier vers de la *cobla* commence par la négation *no*, suivie d'un pronom régime enclitique (*'m*) précédant le verbe au conditionnel. Un premier problème se pose de savoir si ce pronom régime renvoie à un verbe réfléchi (*\*se sofrànher/se destrénher/\*se sobransar*) à la première personne et se référant au troubadour: *hiera* «boucle», mot sur lequel nous reviendrons tout à l'heure, aurait alors perdu son sens concret et ne serait ici qu'un simple renforcement de la négation. C'est l'interprétation généralement admise<sup>25</sup>.

Mais si *se destrénher* «se maîtriser, faire un effort sur soi-même, se tourmenter» peut être réfléchi, il n'en est pas de même pour *sofrànher* «manquer» ou pour *sobransar*, qui peuvent être difficilement réfléchis<sup>26</sup>. Je pense alors qu'il faut donner à *hiera* son sens matériel, en faire le sujet du verbe, et considérer *'m* comme un pronom régime direct renvoyant au poète.

<sup>24</sup> Dans la leçon de a<sup>1</sup>, la restriction commence aussi, d'une manière plus nette encore, avec une subordination inverse, dès le v. 3: *molt foras gaillard' e pros | s'a mi non fossatz tan fera*.

<sup>25</sup> Cf. les traductions de Riquer, Crescini, Monteverdi, Tavani, Linskill, Hill-Bergin, Hamlin-Ricketts-Hathaway, etc.

<sup>26</sup> Cf. Raynouard, *Lex Rom.*, v, 245 et Levy, *Suppl.*, VII, 690.

*hiera* en effet (occ. comm. *fivela*) n'est jamais attesté, à ma connaissance, avec une valeur de morphème négatif. Le terme a en revanche, dans toutes les langues romanes, un sens bien concret: cf. port. *fivela*, esp. *hebilla* (< FIBELLA), esp. dial. *cebilla*, cat. *sivella* (forme attestée dans le ms. Sg et a')<sup>27</sup>. En gascon moderne, *hi(v)era* désigne très précisément l'anneau de fer qu'on passe au groin du porc pour l'empêcher de fouger, ou encore un maillon de chaîne.

En fait, il m'apparaît comme très probable: 1) que *hiera* est sujet du verbe au conditionnel, verbe transitif dont le pronom asyllabique *m* est le régime direct; 2) que ce même terme de *hiera* doit être pris, non pas comme un quelconque renforcement de la négation (*rien, nada, nothing at all, nulla*), mais dans le sens très concret de «boucle, agraffe» (destinée à maintenir les habits pour éviter d'être *desafiblat*); l'intuition de M. Tavani me paraît tout à fait acceptable, mais il l'affirme d'une manière à mon sens trop timide, victime qu'il est sans doute de l'interprétation traditionnelle<sup>28</sup>.

Il faut donc trouver maintenant un sens contextuel plausible qui puisse avoir pour support les trois verbes sus-indiqués, et de sens immédiatement différent: *sofrànher* (4 occurrences) «manquer», *destrénher* (2 occ.) «tourmenter», *sobransar* (1 occ.) «dominer, subjuguier; être de trop». Ce qui nous conduit aux trois interprétations suivantes: «... et si je vous avais à moi, aucune boucle: a) ne me tourmenterait/ne m'empêcherait/ne me ferait obstacle (à mon désir de me dévêtir)»; b) «ne me dominerait/ne serait plus forte (que mon désir...)»; c) Plus délicat est le sens de *sofrànher*, qui est la forme dominante. Je pense qu'il a ici le sens de «faire besoin, être nécessaire», d'où «tourmenter» sens que *sofraindre* peut avoir en ancien français. On rejoint donc par là le sens de *destrénher*, examiné ci-dessus. En somme, le sens général pourrait être le suivant: «Si je vous avais à moi, aucune boucle (/agraffe) ne pourrait m'empêcher de me dévêtir»: ce qui constitue pour la dame un compliment ironique et plaisant, mais un compliment tout de même.

<sup>27</sup> Cf. Meyer-Lübke, *REW*, n° 3276.

<sup>28</sup> Cf. *op. cit.*, p. 142, n. 18: «Ma non è escluso... che *fibbia* stia per 'abito', e che l'intera espressione vada intesa come un ironico ammicco al lettore-ascoltatore ('mi toglierei gli abiti di dosso') per suggerirli la disponibilità del poeta e liberarsi prontamente di tutto ciò che rechi impaccio all'amplesso, se madonna sarà conziente».

Enfin, un dernier mot sur la *cobla partida* finale, plurilingue, dont les deux vers gascons n'offrent pas de difficultés majeures. Je me permets néanmoins de signaler une erreur de M. Tavani: *he que dey bos* n'est pas, à mon sens, «par la foi que je vous donnai» («per la fede che vi ho dato») mais plutôt «par la foi que je vous dois» (*dei*: 1<sup>e</sup> pers. prés. ind. de *dever*, et non 1<sup>e</sup> pers. prêt. de *dar*). Il s'agit là d'une forme classique de serment, renforcé par le vers suivant où le troubadour jure sur la tête de sainte Quitère. C'est d'ailleurs dans ce sens que vont la plupart des traductions.

Voici, pour terminer, avec sa traduction, la version composite que je proposerais:

Dauna, io me rent a bos,  
 coar eras m'etz bon' e bera,  
 ancse etz gualhard' e pros,  
 (/coar etz la mes bon' e bera  
 q'anc hos, e gualhard' e pros),  
 ab que no'm hossetz tan hera.  
 Mout auetz beras haissos  
 ab color hresqu' e nauera.  
 Bos m'auetz e si'bs agos,  
 no'm destrengora hiuera.

«Dame, je me rends à vous, car vous êtes maintenant bonne et belle pour moi, et vous serez toujours joyeuse et courtoise (/car vous êtes la meilleure et la plus belle qui fût jamais, et aussi joyeuse et courtoise), à condition que vous ne soyez pas si dure à mon égard. Vous avez de fort belles manières, ainsi qu'un teint frais et jeune. Vous m'avez et si je vous avais, moi, il n'est nulle boucle qui me retînt».

PIERRE BEC

Université de Poitiers

## BIBLIOGRAPHIE

- Bec, P., «Bertrand Larade, poète gascon du Comminges», *Rev. de lg. et litt. d'oc*, n° 9 (1962): 57-82.
- , *Les interférences linguistiques entre gascon et languedocien dans les parlers du Comminges et du Couserans. Essai d'aréologie systématique*, Paris 1968.

- , *Manuel pratique d'occitan moderne*, Paris 1973.
- , «Una letra gascona al Comte d'Armanhac. Scripta gascona e scripta tolosenca», *Festschrift Kurt Baldinger zum 60. Geburtstag*, Tübingen 1979, pp. 876-89.
- , *La langue occitane*, Paris 1963, 1986<sup>5</sup>.
- , «Gascon et aragonais au moyen âge. A propos de la langue du Cartulaire de la vallée d'Ossau», *Lengua y literatura románica en torno al Pirineo*, San Sebastián 1986, pp. 65-95.
- Henrichsen, A. J., *Les phrases hypothétiques en ancien occitan*, Bergen 1955.
- d'Heur, J. M., *Troubadours d'oc et troubadours galiciens-portugais*, Paris 1973, pp. 151-94.
- Linskill (J.), *The Poems of the Troubadour Raimbaut de Vaqueiras*, The Hague 1964.
- Passy, J. et P., *L'origine des Ossalois*, Paris, 1904.
- Rohlf, G., *Le gascon. Etudes de philologie pyrénéenne*, Tübingen-Pau, 1970.